

Université de Tartu
Institut des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Elisa Aru

MODALITÉ ÉPISTÉMIQUE DANS LE DISCOURS ORAL EN FRANÇAIS ET
EN ESTONIEN : UNE ETUDE CONTRASTIVE

Mémoire de master

Sous la direction d'Anu Treikelder

Tartu 2024

Table des matières

Table des matières	2
Introduction	3
1. Cadre théorique	4
1.1. Modalités.....	4
1.1.1. Modalité propositionnelle	5
1.1.2. Modalité d'événement.....	6
1.1.3. Épistimicité	8
1.2. Responsabilité énonciative et engagement.....	9
1.3. Marqueurs épistémiques.....	10
1.3.4. Sens objectif et subjectif d'un marqueur.....	14
1.4. Territoires épistémiques dans l'analyse conversationnelle	16
1.4.1. Position épistémique	17
1.4.2. Attitude épistémique	18
2. Analyse.....	20
2.1. Corpus	20
2.2. Identification et cas problématiques.....	22
2.2.1. <i>Je pense que ; (ma) arvan, (et)</i>	23
2.3. Analyse quantitative.....	28
2.3.1. Fréquences des marqueurs épistémiques en estonien	28
2.3.2. Fréquences des marqueurs épistémiques en français	32
2.3.3. Analyse contrastive des fréquences en estonien et en français	34
2.4. Analyse par genre d'émission	35
Conclusion	39
Bibliographie.....	41
Resümee	44
Annexe 1. Corpus en chiffres.....	45

Introduction

L'objectif de notre mémoire est de découvrir et comparer les différents moyens lexicaux qu'on utilise pour exprimer la modalité épistémique dans le discours oral dans les deux langues et la fréquence à laquelle elles sont utilisées. En plus de l'objectif principal, le mémoire comparera l'usage de la modalité épistémique dans des contextes plus soutenus et plus informels pour voir s'il existe des différences dans la fréquence et les types de moyens utilisés.

En ce moment, la modalité épistémique dans les deux langues n'a pas été étudiée de manière contrastée. Connaître les différences dans l'usage de cette catégorie serait sans doute utile pour l'enseignement du français aux estoniens et *vice versa* et pour la traduction entre les deux langues.

Avec notre mémoire, nous cherchons à répondre aux questions suivantes :

- 1) Quelle est la fréquence d'usage des marqueurs épistémiques en français et en estonien et quels sont les différences dans la fréquence d'usage de ces marqueurs dans les deux langues ?
- 2) Quels niveaux de certitude sont les plus utilisées en français, en estonien et comparativement ?
- 3) Est-ce que et comment la situation de conversation influence les marqueurs épistémiques choisis et la fréquence de l'usage des marqueurs épistémiques ?

Comme corpus, nous avons choisi d'utiliser quatre émissions télévisées de type *talk-show*, deux en français et deux en estonien. Notre mémoire commencera par le cadre théorique, où nous expliquerons les notions principales nécessaires pour une analyse des marqueurs de modalité épistémique : la notion de modalité, la responsabilité énonciative et l'engagement et la base de l'identification des marqueurs épistémiques.

Ensuite, dans la deuxième partie, nous présenterons notre corpus et justifierons le choix des émissions choisies. Nous décrirons ensuite nos résultats en répondant à nos questions de recherche et en soulignant quelques découvertes qui nous semblaient intéressantes.

1. Cadre théorique

Comme mentionné dans l'introduction, dans notre cadre théorique, nous expliquerons les notions nécessaires pour introduire les idées de la modalité épistémique, et pour décrire et justifier les théories choisies.

Nous commencerons par expliquer la notion de modalité : nous présenterons le classement le plus reconnu pour catégoriser les différents types de modalités, comme décrits par John Lyons et Frank R. Palmer, entre autres. Cela sera suivi d'une explication de ce qu'un locuteur veut ou peut achever en utilisant des marqueurs épistémiques. Nous regarderons ensuite la réalisation linguistique de la modalité épistémique : nous donnerons des exemples de marqueurs de modalité épistémique en français et en estonien en utilisant les données de Mati Ereht *et al.* Finalement, nous expliquerons les notions de position et statut épistémique et leur importance dans notre mémoire en nous basant principalement sur les publications de John Heritage.

Il convient de mentionner deux travaux antérieurs dont nous nous sommes inspirés : « Identification des modalisateurs épistémiques: saisir l'expression de la certitude et de l'incertitude à partir d'un discours oral » par Jessica Rioux-Turcotte (Université du Québec à Trois-Rivières et Communauté Université Grenoble Alpes, 2017) qui a proposé une méthode d'identification des marqueurs épistémiques dans le discours oral ; et « Episteemilise modaalsuse markerid eri tekstiliikides » par Alice Luik et Kelly Virroja de l'Université de Tallinn, qui ont analysé les marqueurs épistémiques en estonien, parmi d'autres types de corpus.

1.1. Modalités

Pour décrire les différents types de modalités, nous utiliserons les classifications de Frank R. Palmer (2001) et son œuvre *Mood and Modality*, qui est l'un des travaux les plus reconnus sur la modalité.

Palmer (2001 : 8-10) divise la modalité en deux grandes catégories : la modalité propositionnelle, qui inclut la modalité épistémique et la modalité évidentielle, et la modalité d'évènement, qui inclut la modalité déontique et la modalité dynamique.

1.1.1. Modalité propositionnelle

Selon les classifications de Palmer (2001), la modalité propositionnelle comporte deux types principaux : la modalité épistémique et la modalité évidentielle. La différence fondamentale étant que, tandis que la modalité épistémique montre le jugement du locuteur sur le statut d'une proposition, la modalité évidentielle montre les preuves que le locuteur a pour cette proposition. Il existe cependant quelques parties communes entre les deux modalités. (Palmer 2001 : 24) Nous expliquerons au sous-chapitre 1.1.3. que la modalité évidentielle a aussi un rôle dans notre analyse des marqueurs épistémiques comme les deux catégories ont une grande partie en commun – nous utilisons, selon Vold (2008), le terme *épistémicité*.

Modalité épistémique

Palmer (2001 : 24-25) divise la modalité épistémique en trois types qu'il appelle le type spéculatif, le type déductif et le type assumptif. Il affirme qu'il n'y a que quelques langues qui utilisent tous les trois, l'anglais étant l'une d'entre elles. Il donne des exemples pour illustrer les différences des types.

Type spéculatif, qui exprime l'incertitude :

(1) *John may be in his office* 'John peut être dans son bureau'.

Dans cet exemple, il s'agit d'une conclusion possible, le locuteur n'est pas certain que John soit dans son bureau.

Type déductif, qui indique une déduction à partir des preuves observables :

(2) *John must be in his office* 'John doit être dans son bureau'

Dans cet exemple, il s'agit de la seule conclusion possible, le locuteur fait un jugement ferme fondé sur des preuves, par exemple la lumière dans le bureau est allumée. Le type déductif fait également partie de la modalité évidentielle car il implique à la fois un jugement et la preuve sur laquelle le jugement est basé.

Type assumptif, qui indique une déduction à partir de ce qui est généralement connu :

(3) *John'll be in his office* 'John sera dans son bureau'

Dans cet exemple, il s'agit d'une conclusion raisonnable, le locuteur fonde son jugement sur ce qui est généralement connu sur Jean, par exemple qu'il commence toujours à travailler à huit heures.

Modalité évidentielle

La modalité évidentielle comporte, selon Palmer (2001 : 8-9), deux catégories qui sont purement évidentielles – le rapporté et le sensoriel. Le sensoriel inclut au moins les catégories visuel, non-visuel et auditif, nommées par l'origine de l'évidence. Comme nous l'avons vu plus haut, on peut ajouter le type déductif comme troisième catégorie. Il donne un exemple de la langue Ngiyambaa, où il existe deux clitiques (purement évidentielles) – un pour exprimer des preuves sensorielles et un pour exprimer des preuves linguistiques :

(4) *nindu-gara girambiyi* 'on peut voir que tu étais malade'

(5) *nindu-dhan girambiyi* 'on dit que tu étais malade'

1.1.2. Modalité d'événement

La modalité d'événement, qui est composée de la modalité déontique et la modalité dynamique, fait référence à des événements potentiels, qui n'ont pas (encore) eu lieu. Dans le cas de la modalité déontique, les facteurs de conditionnement sont externes à la personne concernée, cela veut dire qu'elle est autorisée, ordonnée, permise (etc.) à faire quelque chose. La modalité déontique dépend de l'autorité de quelqu'un d'autre, souvent du locuteur lui-même. Dans le cas de la modalité dynamique, les facteurs de conditionnement sont internes – la personne concernée est capable ou disposée de faire quelque chose. La modalité dynamique n'est pas limitée aux pouvoirs physiques ou mentaux d'une personne, elle peut également inclure des circonstances affectant la personne. (Palmer 2001 : 9-10)

Modalité déontique

Palmer (2001 : 70-76) distingue dans la catégorie de la modalité déontique principalement les directives, qui est le type de modalité déontique le plus fréquemment utilisé et les commissives. Il existe d'autres types, mais ils dépendent de la langue. Examinons quelques exemples de l'anglais :

Les directives :

(6) *You may/can go now* ('Vous pouvez partir maintenant')

(7) *You must go now* ('Vous devez partir maintenant')

Dans l'exemple (6), le destinataire est autorisé à faire quelque chose, tandis que dans l'exemple (7), le destinataire est obligé de faire quelque chose. Palmer mentionne aussi qu'en français, *il faut* est très fréquemment utilisé pour exprimer une directive.'

Les commissives :

(8) *John Shall have the book tomorrow* ('John aura le livre demain')

En utilisant une commissive, on soit promet quelque chose, soit menace de faire quelque chose. Dans l'exemple (8), l'énonciateur fait une promesse (à lui-même) que l'évènement ait lieu.

Modalité dynamique

Selon Palmer (2001 : 10), la modalité dynamique comprend la catégorie abilitive et la catégorie volitive. Il donne des exemples (Palmer 2001 : 10, 80-81).

Type abilitive :

(9) *John can speak French* ('John peut parler français')

Le verbe *can* (*pouvoir*) ici veut dire que John est capable de parler français. Lorsqu'il s'agit d'une situation où l'agent de la phrase est affecté par des circonstances, un exemple approprié serait *He can escape* 'Il peut s'évader'. Ici, la situation ne dépend pas des capacités de John.

Type volitive :

(10) *Why don't you go and see if Martin will let you stay?* (Pourquoi ne vas-tu pas voir si Martin te laisse rester ?)

Ici, le marqueur du futur *will* exprime la volonté de Martin de permettre ou ne permettre pas au destinataire de rester.

1.1.3. Épistémicité

Notre mémoire porte sur la modalité épistémique, mais il existe un autre terme qui est liée à la connaissance – celui de l'évidentialité. En utilisant des marqueurs évidentiels, un locuteur indique « la source ou la nature de la source d'information transmise par l'énoncé » (Vold 2008 : 76). Vold nous donne des exemples en français pour illustrer la différence :

(11) *Je suis sûr que Pierre a joué au football hier soir* (modalité épistémique)

(12) *Selon Marie, Pierre a joué au football hier soir* (évidentialité)

Ajoutons à ces exemples quelques exemples en estonien, où il existe de différents moyens pour exprimer l'évidentialité, tirés d'Erelt *et al.* (2017 : 151, 56) :

(13) *Ilm võib veel soojaks minna* (le temps peut encore se réchauffer)
(modalité épistémique)

(14) *Juhan olevat haige* (quelqu'un m'a dit que Juhan est malade)
(évidentialité)

En estonien, l'évidentialité direct ne s'exprime que par des moyens lexicaux, mais l'évidentialité indirect, comme dans l'exemple (14), s'exprime aussi par discours indirect, par l'infinitif en *-da*, par la combinaison de *võima* ('pouvoir') et l'infinitif en *-ma* (Erelt *et al.* 2017 : 156)

Par le terme *épistémicité*, Vold (2008 : 76) entend « une catégorie linguistique qui regroupe les moyens langagiers dont dispose le locuteur pour s'exprimer sur ses connaissances du monde. » L'épistémicité est donc la partie commune de la modalité épistémique et de l'évidentialité, les deux appartiennent à l'espace épistémique, et donc l'évidentialité est inclut dans notre analyse quand il est utilisé pour exprimer une connaissance ou croyance.

1.2. Responsabilité énonciative et engagement

Pour définir et décrire la responsabilité énonciative dans notre mémoire, nous utiliserons les explications de Patrick Dendale et Danielle Coltier, qui ont écrit sur ce sujet en se basant sur la théorie de la ScaPoLine 2004 et Henning Nølke.

Dendale et Coltier (2005) utilisent le terme *responsabilité énonciative* comme synonyme du terme *prise en charge*, même si dans d'autres théories, ces deux termes ont des définitions différentes. Par exemple, selon Desclès (2009), tout énoncé est toujours prise en charge par l'énonciateur. Dans notre mémoire, nous utiliserons ces termes comme le font Dendale et Coltier et la théorie ScaPoLine.

Selon la ScaPoLine (2004), « on est responsable – et responsable *uniquement* – des points de vue *dont on est la source*. ». Être source d'un point de vue signifie tout simplement « avoir ce point de vue ». Une forme est proposée :

[X] (JUGE (p)),

où *p* est le contenu propositionnel et [X], la source, « porte *sur* un jugement du contenu propositionnel ». La ScaPoLine propose cinq jugements différents - vrai, justifié, injustifié, peut-être et TOP (topos, c'est-à-dire vérité général). La responsabilité de l'énonciateur ne dépend pas du jugement de probabilité de quelqu'un, l'énonciateur est responsable du contenu qu'il ou elle juge justifié, mais aussi du contenu qu'il ou elle juge injustifié. (Dendale et Coltier 2005)

Un énonciateur peut ensuite modifier sa responsabilité en utilisant des marqueurs épistémiques, c'est-à-dire il ou elle peut s'engager ou se désengager du contenu de la proposition (Desclès 2009). Examinerons deux exemples de Desclès :

(15) Je crois qu'il est venu mais je n'en suis pas vraiment sûr.

(16) Je crois que la conjecture de Riemann est exacte mais je ne peux pas vous l'assurer.

Dans les deux exemples, l'énonciateur est responsable du contenu de la proposition, mais il se désengage en utilisant des marqueurs épistémiques – *je crois que, je n'en suis pas vraiment sûr, je ne peux pas vous assurer*.

Dans le même article, Desclès dit qu'en général, les personnes n'assertent pas tous leurs propositions – on dit *il pleut* à la place de *pour moi, j'affirme qu'il pleut* – car en utilisant une telle assertion, l'espace du dialogue qui suit est trop brusquement enfermé. Néanmoins, dans certaines situations, l'usage des marqueurs épistémiques est nécessaire, par exemple pour s'opposer à son interlocuteur, pour se justifier ou pour défendre une position. (Desclès 2009). Examinons un exemple de Desclès :

- (17) Tu as tort lorsque tu dis que la conjecture de Fermat n'est pas un théorème, c'est **bien** un théorème qui a maintenant été démontré.

Dans cet exemple, l'énonciateur affirme sa position ou sa connaissance avec l'usage du marqueur épistémique *bien*. Dans ce cas, son interlocuteur vient de dire quelque chose que l'énonciateur sait ou croit ne pas être vrai et il accentue son engagement au contenu de la proposition.

Dans le cas du discours rapporté, l'énonciateur attribue le contenu de la proposition à une autre source. L'énonciateur assume donc la responsabilité de cette attribution et non du contenu de la proposition (Jackiewicz 2011) :

- (18) Jacques aimerait que tu viennes (Le Querler 1996, cité dans Vold 2008 : 45)

Avec cet énoncé, c'est l'attitude de Jacques qui est exprimée, et non l'attitude de l'énonciateur (Vold 2008 : 45).

Pour une analyse qualitative des marqueurs épistémiques, il faut donc premièrement trouver la source de la proposition. Ensuite, en examinant les moyens lexicaux et grammaticaux, on peut décider si l'énonciateur s'engage au contenu de la proposition ou s'en désengage. Finalement, la force de cette engagement ou désengagement peut être analysée. Notre analyse sera essentiellement quantitative et ne permettra pas d'analyser l'engagement pour chaque exemple spécifique.

1.3. Marqueurs épistémiques

Dans ce chapitre, nous décrirons les marqueurs épistémiques dans les deux langues de notre mémoire plus précisément et donnerons des listes d'exemples pour chaque

langue. En général, la modalité épistémique est exprimée soit lexicalement, par des verbes, des adjectifs et des adverbes, et grammaticalement, par des modes, des auxiliaires modaux et des désinences temporelles (Vold 2008 : 85). Dans notre mémoire, nous nous concentrerons uniquement sur les marqueurs lexicaux.

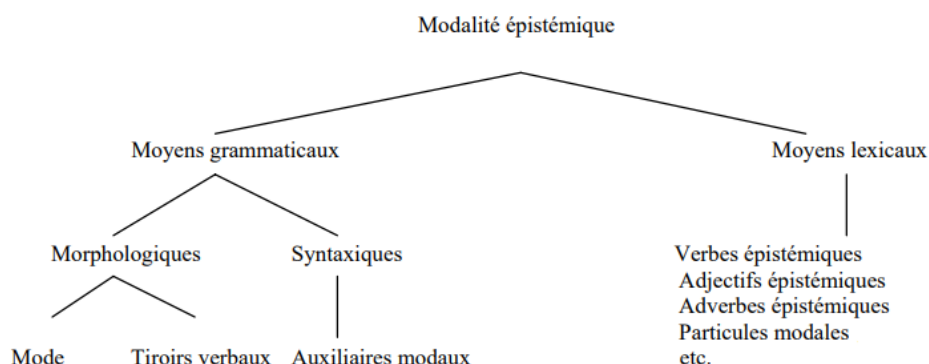


Figure 1. La réalisation linguistique de la modalité épistémique (Vold 2008 :87). Nous avons supprimé de ce figure les exemples spécifiques, comme Vold a comparé dans son thèse le norvégien, le français et l'anglais.

Le français et l'estonien partagent quelques marqueurs épistémiques, tels que les verbes et les adverbes épistémiques, par exemple. Il existe aussi des moyens qui n'existent que dans l'une des deux langues, par exemple le mode subjonctif en français ou le discours rapporté (la forme en *-vat*) en estonien.

Estonien

Selon Ereht *et al.* (1993 : 187-188), la modalité épistémique s'exprime en estonien principalement par des moyens lexicaux et lexico-grammaticaux, mais elle peut aussi être exprimée purement grammaticalement par l'usage du mode conditionnel ou du discours indirect (la forme en *-vat*). Le discours indirect (*kvotatiiv*) est surtout utilisé pour exprimer l'évidentialité, c'est-à-dire que l'énonciateur réfère une information que lui-même ou elle-même n'a pas de connaissances directes, mais il est parfois possible d'en tirer un jugement épistémique :

(19) *Mina olevat purjus* (je serais ivre)

Dans cet exemple, tiré de Ereht *et al.* (1993 : 188), l'énonciateur connaît bien la vérité sur la situation car c'est lui qui est le sujet de l'énoncé, mais en utilisant le discours indirect, l'énonciateur exprime un désaccord avec la proposition, il ne le croit pas.

Français

En français, la modalité épistémique s'exprime principalement par des moyens grammaticaux, avec l'usage des certains modes, temps verbaux et auxiliaires modaux, et des moyens lexicaux, avec l'usage des semi-auxiliaires, verbes, adjectifs, adverbes et noms épistémiques (Vold 2008 : 88-98).

Grammaticalement, outre qu'avec les auxiliaires modaux comme *pouvoir, devoir, etc.*, la modalité épistémique est principalement exprimée avec le mode subjonctif. Le subjonctif en soi-même n'exprime pas une modalité et c'est le cotexte qui la rend modale. Il peut apparaître soit dans des cotextes déontiques, soit dans des cotextes épistémiques. Quand il s'agit d'un cotexte épistémique, le rôle du subjonctif est de « reprendre et renforcer la modalité du verbe régissant » :

(20) *Je ne crois pas que Jean soit un bon candidat.*

Ici, l'usage du subjonctif dépend syntaxiquement et sémantiquement du verbe (*croire*). (Vold 2008 : 88)

Les tiroirs verbaux sont également parfois utilisés pour l'expression de la modalité épistémique, notamment le conditionnel. Examinons un exemple :

(21) *Une navette spatiale partirait bientôt pour Mars.*

L'usage du conditionnelle est pour la plupart évidentielle, mais comme l'information n'est pas confirmée, il y a aussi une valeur d'incertitude. (Vold 2008 : 89)

En plus de la conditionnelle, le futur, dans certains cas, peut exprimer la modalité épistémique, notamment le futur antérieur, qui peut être utilisé pour exprimer une déduction à partir de certains indices (Vold 2008 : 90).

Marqueurs lexicaux

Erelt *et al.* (1993) et Erelt et Metslang (2017) classifient les moyens épistémiques selon leur degré de probabilité – 'complètement certain', 'fort probable', 'moyennement probable', 'peu probable' et 'improbable'

Nous allons maintenant donner quelques exemples des marqueurs lexicaux qu'on peut trouver dans chaque catégorie. Ce tableau n'est certainement pas exhaustif, mais il fournit un cadre préliminaire pour notre analyse ultérieure. La plupart des exemples sont tirés d'Erelt *et al.* (1993), Erelt et Metslang (2017) et Vold (2008).

Niveau de croyance	Estonien	Français
Certitude complete	<p>Adverbes <i>-kahtlemata</i> <i>-muidugi</i> <i>-mõistagi</i> <i>-tegelikult</i> <i>-kindlasti</i></p> <p>Locutions <i>-minu teada</i> <i>-minu meelest</i></p> <p>Adjectifs <i>-kindel</i> <i>-selge</i></p> <p>Verbes <i>-pidama</i></p>	<p>Adverbes <i>-certainement</i> <i>-assurément</i> <i>-évidemment</i> <i>-clairement</i> <i>-manifestement</i> <i>-incontestablement</i></p> <p>Verbes <i>-affirmer</i> <i>-assurer</i> <i>-promettre</i> <i>-confirmer</i></p> <p>Locutions <i>-sans aucun doute</i> <i>-en fait</i></p> <p>Adjectifs <i>-certain</i> <i>-évident</i> <i>-sûr</i> <i>-clair</i></p>
Certitude forte	<p>Arverbes <i>-tõenäoliselt</i> <i>-ilmselt</i> <i>-küll</i> <i>-eks</i></p> <p>Verbes <i>-nentima</i> <i>-tõdema</i> <i>-tunnistama</i> <i>-kinnitama</i> <i>-teadma</i> <i>-pidama</i></p> <p>Adjectifs <i>-tõenäoline</i> <i>-usutav</i></p>	<p>Adverbes <i>-probablement</i> <i>-vraisemblablement</i></p> <p>Verbes <i>-constater</i> <i>-admettre</i> <i>-devoir</i> <i>-savoir</i></p> <p>Adjectifs <i>-probable</i> <i>-persuadé</i> <i>-convaincu</i></p>
Certitude moyenne	<p>Adverbes <i>-arvatavasti</i> <i>-vist</i> <i>-vahest</i> <i>-võib-olla</i></p>	<p>Adverbes <i>-peut-être</i> <i>-possiblement</i> <i>-potentiellement</i></p>

	<p><i>-äkki</i> <i>-järsku</i></p> <p>Verbes <i>-võima</i> <i>-näima</i> <i>-paistma</i> <i>-saama</i> <i>-pidama</i> <i>-oletama</i> <i>-arvama</i></p>	<p>Verbes <i>-penser</i> <i>-croire</i> <i>-supposer</i> <i>-paraître</i> <i>-assumer</i> <i>-imaginer</i> <i>-envisager</i></p> <p>Locutions <i>-avoir l'impression que</i></p>
Certitude faible	<p>Particules <i>-vaevalt</i></p> <p>Verbes <i>-uskuma (neg)</i> <i>-arvama (neg)</i> <i>-oletama (neg)</i></p> <p>Adjectifs <i>-vähe tõenäoline</i> <i>-vaieldav</i> <i>-kahtlane</i></p>	<p>Locutions <i>-à peine</i></p> <p>Verbes <i>-douter</i> <i>-croire (neg)</i></p> <p>Adjectifs <i>-peu probable</i> <i>-invraisemblable,</i> <i>-contestable</i> <i>-douteux</i></p>
Improbabilité	<p>Adjectifs <i>-vale</i> <i>-absurdus</i> <i>-jama</i></p>	<p>Adjectifs <i>-impossible</i></p> <p>Locutions <i>-hors de question</i></p>

Tableau 1. Marqueurs lexicaux épistémiques

1.3.4. Sens objectif et subjectif d'un marqueur

Comme nous l'avons vu précédemment, il existe un grand nombre de marqueurs qui peuvent indiquer une qualité épistémique ou véhiculer une signification subjective. Pour analyser des cas comme celui-ci, nous utiliserons un cadre proposé par Juliette Angot (2001). Bien que dans sa thèse de doctorat, elle ait analysé *je pense et je croire*, nous avons choisi d'appliquer cette analyse à l'ensemble de notre corpus, car nous avons remarqué qu'un grand pourcentage de nos marqueurs représentaient à la fois des significations objectives et subjectives.

Angot, dans sa thèse de doctorat intitulé « Epistemic and subjective expressions in French: the case of *je pense*, *je crois* and *je trouve* » (2021) met en évidence certaines qualités de ces types de marqueurs qui nous aident à déterminer si nous avons affaire à un marqueur épistémique ou à un marqueur subjectif. Elle définit un marqueur subjectif, selon Kerbrat-Orecchioni (1980) comme le jugement évaluatif exprimé par

le locuteur n'est vrai que de son point de vue et un marqueur épistémique comme un élément linguistique qui traduit l'engagement (réduit) du locuteur à l'égard de la proposition exprimée dans son énoncé (Angot 2021 : 77). Selon Angot (2021 : 86), *je pense* et *je crois* véhiculent toujours, dans une certaine mesure, les deux sens, étant liés dans chaque utilisation, mais l'un d'eux est au premier plan. Elle propose deux exemples pour expliquer ce phénomène (Angot 2021 : 87) :

- (22) a. *Je pense/crois que Laura a déménagé à Chicago.*
 b. *Je pense/crois que le discours de Laura est remarquable.*

Dans l'exemple a, qui est un exemple d'usage objectif de *je pense/je crois*, la proposition (Laura a déménagé à Chicago) peut être vérifiée et sa fonction principale est donc de mettre en avant l'incertitude du locuteur. Le sens subjectif est présent dans le fait que d'autres personnes peuvent ne pas partager la croyance du locuteur. (Angot 2021 : 87)

L'exemple b démontre principalement le sens subjectif de *je pense/je crois* : il n'existe pas de vérité objective sur la proposition (le discours de Laura est remarquable, il s'agit simplement d'une question d'opinion. Le sens épistémique est présent dans le fait que le locuteur ne peut se porter garant de la vérité intersubjective de la proposition affirmée. (Angot 2021 : 87)

En ce qui concerne le degré d'engagement vis-à-vis d'une proposition, ce n'est que dans les cas où la fonction principale est de transmettre un jugement épistémique que l'omission de *je pense/je crois* entraînera un changement dans le degré d'engagement : l'absence d'un marqueur épistémique suggérerait un engagement total vis-à-vis de la proposition. Dans les cas où la fonction principale de *je pense/je crois* est de démontrer la subjectivité, l'omission du marqueur ne modifie pas le degré d'engagement. (Angot 2021 : 87-88)

Angot (2021 : 95) conclut les caractéristiques de *je pense* et de *je trouve* de la manière suivante, où JP = *je pense*, JC = *je crois* et JT = *je trouve* :

JP et JC comme marqueurs épistémiques	JP et JC comme marqueurs subjectives
<ul style="list-style-type: none"> Mise en avant de la composante épistémique de la signification. 	<ul style="list-style-type: none"> Mise en avant de la composante subjective de la signification.

<ul style="list-style-type: none"> • Rôle sémantique principal : expression de l'engagement réduit du locuteur à l'égard de son énoncé. 	<ul style="list-style-type: none"> • Rôle sémantique principal : expression d'un jugement subjectif.
<ul style="list-style-type: none"> • L'expression d'un jugement subjectif est mise en arrière-plan. 	<ul style="list-style-type: none"> • L'expression de l'engagement réduit du locuteur à l'égard de son énoncé est mise en arrière-plan.
<ul style="list-style-type: none"> • Les énoncés couverts par JP et JC sont présentés par le locuteur comme des affirmations objectives. 	<ul style="list-style-type: none"> • Les énoncés couverts par JP et JC sont présentés par le locuteur comme des affirmations subjectives.
<ul style="list-style-type: none"> • L'omission de JP ou JC renforcerait l'engagement du locuteur à l'égard de la proposition. 	<ul style="list-style-type: none"> • L'omission de JP ou JC ne modifierait pas l'engagement du locuteur à l'égard de la proposition.
<ul style="list-style-type: none"> • JP et JC ne sont pas substituables par le marqueur subjectif JT. 	<ul style="list-style-type: none"> • JP et JC sont substituables par le marqueur subjectif JT.

Tableau 2. Caractéristiques des marqueurs épistémiques et subjectifs.

Sauf le teste de substitution (JP et JC sont/ne sont pas substituables par le marqueur subjectif JT), les caractéristiques peuvent être appliquées à l'analyse de n'importe quel marqueur de notre corpus.

1.4. Territoires épistémiques dans l'analyse conversationnelle

Dans ce chapitre, nous ouvrons le terme "épistémique" dans le cadre de l'analyse conversationnelle. Nous utiliserons la catégorisation et explications de John Heritage, qui est l'un des auteurs le plus productifs et cités dans le monde de l'analyse conversationnelle. Nous utiliserons notamment ses deux articles : *Epistemics in Action : Action Formation and Territories of Knowledge* (2012) et *The Epistemic Engine : Sequence organization and Territories of Knowledge* (2012).

1.4.1. Position épistémique

Selon Kamio (1997, cité dans Heritage 2012 : 4) un locuteur et un destinataire ont les deux leur propre territoire d'information (*territory of information*) et un élément peut faire partie du territoire de l'un, de l'autre ou des deux, bien qu'à des degrés différents. Nous donnerons quelques exemples pour illustrer ces territoires, en anglais à l'origine, traduits en français :

(23) Il fait beau, n'est-ce pas ? (*It's a beautiful day out isn't it?*) (Pomerantz 1984, cité dans Heritage 2012: 4)

Dans cet exemple, les deux – le locuteur et le destinataire – ont un accès égal à l'information à la situation de référence (Heritage 2012 :4). Parce que l'énonciateur ajoute *n'est-ce pas* à la fin de son énoncé, il est clair que les deux locuteurs connaissent la situation dehors.

(24) Bon sang, tu devrais voir cette maison, Emma, tu n'as pas d'idée (*Jesus Christ you should see that house Emma you have no idea*) (Heritage et Raymond 2005 : 17)

Dans cet exemple, l'énonciateur possède toutes les informations sur la situation. (Heritage 2012 : 4) Le destinataire, au moins selon l'énonciateur, ne connaît pas cette maison.

Heritage (2012 : 32) décrit le rôle des territoires d'informations dans la conversation comme suit : quand l'un des interlocuteurs indique qu'il existe un déséquilibre entre les deux, ce déséquilibre seul suffit à motiver et justifier une séquence d'interaction qui sera clôturée quand le déséquilibre sera reconnu comme égalisé à toutes fins pratiques.

La position épistémique (*epistemic status*), comme l'explique Heritage (2012 : 4), est un concept qui concerne l'accès relatif à un domaine de deux ou plusieurs personnes. Il explique la position épistémique comme étant, pour la plupart, présumée ou acceptée par les participants d'une conversation, c'est-à-dire qu'il existe un consensus entre eux et la position épistémique est donc, une chose réelle, au moins selon les participants (Heritage 2012 :6). Normalement, les pensées, expériences, espérances et attentes d'une personne appartiennent à son territoire. De même, il est en général

accepté qu'une personne a plus de connaissances sur ses propres relatives, amis, animaux domestiques, son emploi et ses passe-temps. Une expérience récente est reconnue comme étant plus favorisée qu'une expérience moins récente et le jugement d'un amateur n'est pas privilégié par rapport à celui d'un expert. (Heritage 2012 : 6)

La position épistémique peut donc différer selon le domaine et au fil du temps et elle peut être changée à tout moment lorsque les participants se rendent compte que l'un des interlocuteurs possède plus ou moins d'informations qu'ils ne le pensaient auparavant (Heritage 2012 : 4).

1.4.2. Attitude épistémique

L'attitude épistémique (*epistemic stance*) concerne la manière dont les interlocuteurs se positionnent en termes de position épistémique au moyen des tours de parole (Heritage 2012 : 33). Cela veut dire que c'est l'attitude épistémique qui est exprimée linguistiquement dans le discours et c'est donc l'attitude épistémique qui a plus d'importance dans notre mémoire.

Un locuteur peut se positionner dans une position relativement ignorante (K-, où K=*knowledge*) par rapport aux autres participants de la conversation et il peut commencer ainsi une séquence de conversation pour obtenir des informations de son interlocuteur qui est supposé posséder plus d'informations (K+). Par ailleurs, un locuteur peut se positionner dans une position connaissant (K+) et commencer une séquence de conversation parce qu'il ou elle suppose que son interlocuteur est dans une position relativement ignorante (K-). (Heritage 2012 : 33)

Le statut épistémique et l'attitude épistémique ont une grande partie en commun, mais la position épistémique permet à un locuteur de paraître à posséder plus ou moins d'informations qu'en réalité, ce que le statut épistémique ne permet pas (Heritage 2012 : 33).

Heritage (2012 : 6) propose trois exemples de l'anglais pour nous aider à mieux comprendre cette notion d'attitude épistémique. Nous avons ajouté des traductions approximatives en français.

(25) *Are you married?* (Êtes-vous marié(e) ?)

(26) *Your 're married, aren't you?* (Vous êtes marié(e), n'est-ce pas ?)

(27) *You 're married.* (Vous êtes marié(e)).

L'information de chaque phrase appartient au territoire épistémique du destinataire – c'est le destinataire qui possède les informations relatives à son mariage. Dans chaque exemple, l'attitude épistémique est différente. Dans l'exemple (25), l'énonciateur n'a pas d'informations sur la situation familiale du destinataire. Dans l'exemple (26), l'énonciateur en est plus sûr et dans l'exemple (27), il en est presque complètement sûr. En conversation, des énoncés comme l'exemple (25), où l'énonciateur se positionne dans une position plutôt ignorante, invitent à l'élaboration et rend possible l'expansion de la séquence de conversation. En revanche, des énoncés comme les exemples (26) et (27) invitent à la confirmation et à la clôture de la séquence. (Heritage 2012 : 6)

2. Analyse

Nous commencerons notre deuxième partie par une description de notre corpus. Elle sera suivie des problèmes que nous avons rencontrés dans l'identification des marqueurs épistémiques et d'une analyse de *je pense (que)/(ma) arvan (, et)* pour illustrer la nature complexe d'un marqueur.

Nous passerons ensuite à une approche plus quantitative, en étudiant les fréquences et les types de marqueurs. Enfin, nous verrons comment les marqueurs diffèrent selon le genre d'émission.

2.1. Corpus

Notre corpus est composé d'émissions télévisées de type talk-show. Il y a dans notre corpus quatre émissions différentes – deux en français, deux en estonien. Pour les deux langues, nous avons transcrit environ 160 minutes (~40 000 mots) de conversation. Ensemble, la durée des émissions est d'environ 320 minutes et de 80 000 mots.

Les émissions choisies sont les suivantes :

- 1) « C dans l'air » - émission en français sur la chaîne France 5 dans laquelle différents experts discutent de sujets d'actualité, animée par un modérateur ou une modératrice.
- 2) « Rendez-vous avec Kévin Razy » - un *talk-show* français divertissant qui consiste en interviews avec différents personnages publics, animée par un modérateur.
- 3) « UV Faktor » - émission en estonien sur la chaîne ETV dans laquelle différents experts discutent de sujets d'actualité, animée par un modérateur.
- 4) « Õhtu » - un *talk-show* estonien divertissant qui consiste en interviews avec différents personnages publics, animée par un modérateur et une modératrice.

Lors du choix des émissions, ce qui nous importait le plus était le format de l'émission – chaque émission choisie contient une conversation, une discussion, soit entre deux personnes, soit entre cinq personnes. Le sujet de l'entretien ou de la discussion n'a pas eu d'importance lors du choix des émissions, c'est-à-dire que, par exemple, le fait

qu'une discussion porte sur la guerre russo-ukrainienne ou sur le décès de la reine Élisabeth II ne nous a pas intéressée. Néanmoins, nous avons veillé à ce que chaque discussion choisie porte sur un sujet différent.

Nous avons également pris en compte le genre. Pour les deux langues, il y a dans notre corpus une émission plutôt politique, où apparaissent différents experts qui discutent de sujets d'actualité, et une émission de divertissement, où des animateurs et animatrices interviewent différents personnages publics. En incluant les deux genres, nous pourrions utiliser le corpus aussi pour analyser si l'usage des marqueurs épistémiques dépend de la situation de la conversation, c'est-à-dire du genre de l'émission et des sujets traités.

Chaque émission a été transcrite à l'aide d'un transcritteur automatique. Pour l'estonien, nous avons utilisé un transcritteur créé par le laboratoire de phonétique et de technologie de parole de l'Université de technologie de Tallinn (Olev et Alumäe 2022). Pour le français, nous avons utilisé l'outil de transcription de Microsoft. Puis, les textes générés ont été vérifiés par l'auteur. Dans notre travail, nous n'analyserons que les marqueurs épistémiques lexicaux. D'autres éléments qui peuvent être utilisés pour exprimer la connaissance ou la croyance – l'intonation, les pauses dans le discours, les expressions faciales, les gestes, etc. – ne font pas partie de notre mémoire :

(28) Kui me räägime tõsiselt asjadest, siis see on kompleksküsimus, et siin on vaja tegeleda linnaruumiga, siis on siin on vaja tegeleda seadusandlusega ja ka inimeste kultuuriga, et need kõik asjad **on** tähtsad.

Ici, le mot *on* (être, 3ème personne du singulier), est accentué par l'énonciateur pour faire ressortir très fortement la proposition qui vient d'être faite. En revanche, les exemples comme (29) sont bien inclus dans notre mémoire :

(29) See on väga pikk traditsioon ja seda on **tõesti** nagu raske murda, sest need inimesed, kes praegu nagu projekteerivad, planeerivad, noh, tulevad nagu sellest ajastust, kus mõeldi kõigepealt nagu auto peale.

Ici, comme on peut voir, à la place de souligner *on* prosodiquement, on ajoute le mot *tõesti* ('vraiment'), donc il y a aussi un marqueur linguistique. Les exemples comme (28) sont exclus de notre analyse, tandis que les exemples comme (29) sont inclus.

Au total, le corpus comprend environ 75 332 mots. Le corpus français contient environ 42 322 mots et le corpus estonien environ 33 010 mots. Le tableau (2) indique le nombre de mots pour chaque émission.

	Émission	Langue	Type	Mots
	C dans l'air	FR	Politique	22658
	UV Faktor	ET	Politique	17671
	RDV avec Kevin Razy	FR	Divertissement	19664
	Õhtu	ET	Divertissement	15339
Total				75 332

Tableau 3. Composition du corpus.

Comme nous tenons en compte l'erreur humaine et la transcription automatique n'est pas parfaite, le nombre de mots est approximatif et donc peut différer du nombre de mots effectif (+/- 100 mots).

2.2. Identification et cas problématiques

Quelques cas problématiques ont été relevés lors de l'identification de la signification ou du degré de certitude d'un marqueur.

Nous avons trouvé dans notre corpus plusieurs cas où plusieurs marqueurs épistémiques étaient utilisés pour commenter la même proposition :

(30) Sa oled seda teinud **küll ilmselt**, onju.¹

Dans l'exemple (30), le marqueur *küll* exprime une certitude totale, tandis que *ilmselt* exprime une certitude forte. Dans des cas comme celui-ci, chaque marqueur a été ajouté à notre corpus en tant qu'entrée distincte, ce qui signifie qu'une phrase sera comptée comme exprimant à la fois un degré moyen de certitude et une certitude totale.

¹ Tu l'as **probablement** déjà fait, n'est-ce pas ?

*Les traductions des exemples de notre analyse seront données dans les notes de bas de page pour des raisons de clarté.

La plupart des marqueurs ont reçu un degré de certitude basé sur les descriptions que nous avons données dans notre partie théorique. Cependant, dans certains cas, nous n'avons pas trouvé qu'un marqueur devait être analysé selon ces descriptions. Dans de tels cas, nous avons décidé de les ajouter à la catégorie que nous jugeons correcte. Nous croyons qu'il s'agit d'une caractéristique du discours oral qui mérite d'être étudiée plus avant.

Même si les cas de ce type sont minimes et n'influencent pas beaucoup notre analyse de fréquence, ils méritent d'être mentionnés.

Les cas les plus problématiques se sont révélés être ceux où un marqueur pouvait avoir une signification épistémique ou subjective, d'autant plus qu'il s'agit d'un discours oral. Dans notre mémoire, même si certains marqueurs peuvent avoir une signification subjective au premier plan, toutes les occurrences des marqueurs sont prises en compte dans l'analyse de fréquence car ils véhiculent tous une signification épistémique, même s'ils se trouvent à l'arrière-plan, selon chapitre 1.3.4. de notre mémoire.

Comme en matière de fréquences, il s'agit d'une approche plus quantitative, le nombre de marqueurs donné dans notre analyse de fréquences ne montre pas nécessairement l'engagement d'un locuteur. Notre mémoire ne le permet tout simplement pas et cela reste un travail pour l'avenir. Nous pouvons cependant examiner des marqueurs spécifiques de manière plus détaillée, ce qui permettra de mieux expliquer les difficultés.

Nous allons maintenant analyser le marqueur *je pense que/(ma) arvan* (, *et*) selon les descriptions d'Angot. La plupart des cas problématiques concernant le caractère épistémique ou non d'un marqueur ont été résolus de manière similaire.

2.2.1. *Je pense que ; (ma) arvan, (et)*

Pour déterminer la fonction sémantique du marqueur *je pense (que)/(ma) arvan (et)*, nous avons principalement utilisé les descriptions d'Angot (2021). Le marqueur *Je pense (que)/(ma) arvan (et)* sera analysé comme un marqueur épistémique si :

- 1) il met en avant la composante épistémique de la signification

- 2) son rôle sémantique principal est l'expression de l'engagement réduit du locuteur à l'égard de son énoncé
- 3) il met en arrière-plan le jugement subjectif
- 4) il est présenté par le locuteur comme une affirmation objective
- 5) l'omission du marqueur renforce l'engagement du locuteur à l'égard de la proposition
- 6) Il n'est pas substituable par le marqueur subjectif *je trouve*.

Le nombre d'exemples épistémiques dans notre corpus étant assez faible, nous ne pouvons pas procéder à une analyse quantitative et nous nous pencherons sur des exemples spécifiques.

***Je pense (que)* et ses fonctions dans notre corpus français**

Dans notre corpus français, le marqueur *je pense (que)* est utilisé 61 fois.

La répartition entre nos deux émissions ou registres est presque égale : *je pense (que)* a été utilisé 31 fois dans « C dans l'air », notre émission avec un registre plus soutenu, et 30 fois dans « RDV avec Kevin Razy », notre émission avec un registre plus quotidien.

En français, le marqueur apparaît sous la forme *je pense que*, avec seulement quelques cas de *je pense* : 9 des 61 exemples.

Sur nos 61 exemples, 5 sont à la forme négative et le reste, 56, à la forme affirmative.

Le marqueur (*je*) *pense (que)* est utilisé dans notre corpus principalement comme un marqueur de subjectivité. En fait, dans « C dans l'air » nous ne trouvons que *je pense que* subjectif :

- (31) Moi, **je pense que** l'une des raisons pour lesquelles on... y a autant de bruit autour de cette mort, c'est ce qu'elle représente.
- (32) Il y a effectivement quelque chose, quoi qu'on en pense, et même si on peut, **je pense**, à bon droit trouver que ça fait beaucoup.

Dans l'émission « RDV avec Kevin Razy », parmi les 30 exemples, nous en trouvons six qui véhiculent un sens épistémique. Sur ces six exemples, quatre sont prononcés

en réponse à une question, montrant l'incertitude de la réponse. Regardons quelques exemples :

- (33) **Je ne pense pas qu'il existe.** Mais vu, ce re... étant donné ce regard, **je pense que** ce livre existe.

Dans cet exemple, la locutrice doit deviner si un livre proposé par l'animateur de l'émission est réel ou non. Elle exprime son processus de réflexion. Nous avons d'abord *je pense que* à la forme négative, qui montre son hésitation initiale et donc son incertitude, et *je pense que* à la forme affirmative, qu'elle utilise après avoir pris en compte des informations supplémentaires proposées par l'animateur, marquant une certitude plus forte.

- (34) A : On a ensuite « Je déteste les gens mais je suis bien payé ».
B : Oh, **je pense que** ça doit exister ça.

Dans l'exemple (34), l'animateur (A) de l'émission propose une citation et l'invitée (B) doit deviner si la citation a est vraie, ce qui justifie l'utilisation d'un marqueur épistémique : la locutrice sait qu'elle ne connaît pas la bonne réponse et, en utilisant le marqueur et en montrant ainsi son désengagement, elle le fait savoir au public également.

- (35) Il est arrivé en France en 1920 et **je pense**, qui sait, il est mort dans les années 60 et il s'est jamais fait naturaliser français parce qu'ils avaient marqué dessus « apatride »

L'exemple (35) est presque le seul exemple de notre corpus français d'une utilisation de *je pense* épistémique qui n'est pas en réponse à une question. En ajoutant *qui sait*, le locuteur souligne encore plus son incertitude.

(Ma) arvan (, et) et ses fonctions dans notre corpus estonien

Dans notre corpus estonien, nous avons trouvé 42 occurrences du marqueur (*ma*) *arvan (, et)*. Le marqueur a été utilisé 27 fois dans « Õhtu », notre émission avec un registre plus quotidien, et 25 fois dans « UV Faktor », notre émission avec un registre plus soutenu.

Le marqueur (*ma*) *arvan* (*,* *et*) apparaît principalement sous la forme *ma arvan, et*. En fait, dans « UV Faktor » nous avons trouvé une seule utilisation d'autres formes (*ma arvan*). Dans « Õhtu », nous avons trouvé sept sur 27 occurrences du marqueur *ma arvan*. Le marqueur sans le pronom personnel *ma* n'a pas apparu dans notre corpus. Toutes les occurrences du marqueur (*ma*) *arvan* (*,* *et*) sont à la forme affirmative.

Nous avons trouvé des utilisations à la fois épistémiques et subjectives du marqueur dans les deux émissions : il a trois utilisations épistémiques dans « UV Faktor » et cinq dans « Õhtu ».

Dans « Õhtu », une utilisation sur cinq est en réponse à une question dans une sorte de jeu de devinettes, comme dans quelques exemples de français :

- (36) A : Aga nii, mida sa arvad, kas ütles sinu ema Viire Valdma, kas ütles Liis Lemsalu või ütles Robert Linna? (*Alors, qu'en penses-tu, ta mère Viire Valdma l'a-t-elle dit, Liis Lemsalu l'a-t-elle dit ou Robert Linna l'a-t-il dit ?*)
...
B : Et **ma arvan**, et see võis olla minu ema. (*Je pense donc qu'il s'agit de ma mère.*)

Dans cet exemple, l'incertitude du locuteur se répète par l'utilisation du marqueur *võima* (*pouvoir*). Il convient également de noter que l'animateur a utilisé le verbe *arvama* (*penser*) lorsqu'il pose la question, ce qui pourrait inciter le locuteur à l'utiliser également.

- (37) Me hakkasime lõpuks katalooge koostama, et palju neid laule neid on. Neid on seal **ma arvan**, minul on no ikka sadu kindlasti ja **ma arvan**, et meil seal pundi peale on **ma arvan** mingi 1000 juppi rahulikult no.²

L'exemple (37) contient trois sur les cinq utilisations de (*ma*) *arvan* (*,* *et*) de l'émission « Õhtu ». Sa fonction restant la même dans les trois occurrences exprimer une incertitude sur un fait objectif, le nombre de chansons. Ce type de répétition est une caractéristique de la langue parlée.

² Nous avons finalement commencé à compiler des catalogues sur le nombre de chansons. Je pense que j'en ai des centaines, et je pense que nous en avons, je pense, environ 1 000.

Dans « UV Faktor », nous avons trouvé trois exemples de *(ma) arvan* (*, et*) épistémique :

- (38) Nii et turu toimimise puhul see, et elekter gaasihinnast lahti siduda, ja **ma arvan, et** see otsus tuleb järgmisel nädalal Euroopas ja noh, nii ettepanek käiakse välja ja ministrid ilmselt oktoobris teevad selle otsuse ära ja see mõju on...³

Dans cet exemple, l'événement dont parle le locuteur n'a pas encore eu lieu - il donne une valeur de vérité à un événement spécifique, mais étant au futur, c'est aussi un bon exemple d'une signification subjective du marqueur à l'arrière-plan.

Analyse contrastive de *je pense (que)* et *(ma) arvan* (*, et*)

Le nombre d'utilisations du marqueur en français et en estonien est indiqué dans le tableau suivant :

Langue	Total	Sens épistémique	Sens subjectif
Estonien	42	8 (19%)	34 (81%)
Français	61	6 (10%)	55 (90%)

Tableau 4. Occurrences et sens du marqueur *je pense que/(ma) arvan* (*, et*) dans notre corpus.

Comme on peut le constater, dans les deux langues, l'usage subjectif est beaucoup plus fréquent. Le marqueur est plus souvent utilisé en français (61 occurrences) qu'en estonien (42 occurrences). Même si le français a plus d'exemples dans l'ensemble, l'estonien a plus d'exemples épistémiques : huit, soit 19%, des exemples en estonien véhiculaient une signification épistémique, en français, ce chiffre est de 6, ou de 10%.

Voyons maintenant la répartition de *je pense (que)* et *(ma) arvan* (*, et*) épistémiques par genre :

Langue	UV Faktor / C dans l'air	Õhtu / RDV avec Kévin Razy
Estonien	3	5

³ Donc, dans le cas du fonctionnement du marché, le découplage de l'électricité du prix du gaz, et je pense que cette décision sera prise la semaine prochaine en Europe et bien, c'est la proposition qui sera présentée et les ministres prendront probablement cette décision en octobre et cela aura pour effet de...

Français	0	6
----------	---	---

Tableau 5. Répartition de *je pense (que)/(ma) arvan (, et)*.

Ce qui est intéressant dans la distribution des marqueurs, c'est qu'en français, il n'y a pas un seul usage épistémique dans l'émission avec un usage plus soutenu de la langue – toutes les occurrences se trouvent dans « RDV avec Kévin Razy ». Le nombre d'occurrences de ce marqueur particulier n'est pas suffisant pour tirer des conclusions qualitatives.

2.3. Analyse quantitative

Nous commencerons notre analyse quantitative par la partie quantitative de notre travail - nous étudierons la fréquence des marqueurs utilisés dans les deux langues. Ensuite, nous décrirons plus en détail les types de marqueurs utilisés dans chaque langue, puis nous comparerons l'usage des marqueurs dans les deux langues. Nous passerons ensuite à l'analyse du registre et de ses effets sur l'usage des marqueurs épistémiques. Enfin, nous examinerons quelques marqueurs plus communs et/ou intéressants qui ont été trouvés dans notre corpus.

Dans notre analyse, nous suivrons les classifications de Erelt *et al.* (1993) et diviserons nos exemples en cinq degrés de certitude : certitude totale, certitude forte, certitude moyenne, certitude faible et incertitude.

2.3.1. Fréquences des marqueurs épistémiques en estonien

Comme on l'a vu dans le tableau (3), dans notre corpus estonien il y a environ 33 010 mots, nous avons trouvé 781 marqueurs épistémiques, dont 47 sont des marqueurs épistémiques uniques. Cela signifie que ~2,4%, étaient des marqueurs épistémiques. Les principaux marqueurs utilisés figurent dans le tableau suivant :

Niveau de certitude	Marqueur	
Certitude totale 473 marqueurs	Adverbes -tegelikult/tegelt -kindlasti -just -tõesti	-loomulikult -täpselt -tõepoolest -absoluutselt -igal juhul

	<i>-ikka</i> <i>-küll</i> <i>-muidugi</i> Adjectifs <i>-tõsi</i>	<i>-kahtlemata</i> <i>-ilmselgelt</i> <i>-tõepoolest</i>
Certitude forte 54 marqueurs	Adverbes <i>-tõenäoliselt</i> <i>-ilmselt</i>	Verbes <i>-uskuma</i> <i>-eeldama</i> <i>-teadma</i>
Certitude moyenne 247 marqueurs	Adverbes <i>-võib-olla</i> <i>-nagu</i> <i>-äkki</i> <i>-vist</i> <i>-ehk</i> <i>-justkui</i>	Verbes <i>-arvama</i> <i>-võima</i>
Certitude faible 6	Verbes <i>-pruukima (neg)</i> <i>-uskuma (neg)</i> <i>-tohtima (neg)</i>	
Incertitude 1	Verbes <i>-saama (neg)</i>	

Tableau 6. Marqueurs épistémiques en estonien

Certitude totale

Il y a des cas de tous les degrés de certitude, les marqueurs de la certitude totale étant les plus fréquents : 473 des 781, ou ~55% des marqueurs trouvés expriment une certitude totale.

Dans notre corpus, les marqueurs qui expriment une certitude totale étaient pour la plupart utilisés de deux manières différentes. Premièrement, ils sont très souvent utilisés pour accentuer la responsabilité énonciative de l'énonciateur pour un fait dont il a (selon lui) une connaissance définitive. Deuxièmement, on utilise les marqueurs de la certitude forte pour accentuer le point de vue de l'énonciateur (donc c'est le sens subjectif en premier plan), comme dans l'exemple (34) :

- (39) Ja nüüd kui selle mõttega liikuda edasi ära, siis **loomulikult** peab olema võimalus kohalikele omavalitsustele, sealhulgas ka Tallinna linnas ka reguleerida seda keskkonda.⁴

Un autre usage très courant de ces marqueurs est d'accentuer ou d'approuver quelque chose que quelqu'un d'autre vient de dire, et avec cela de s'engager à ce qui est énoncé par la le partenaire de conversation :

- (40) Mihkel Nestor, SEB majandusanalüütik, viimase nii-öelda avaldatud kvartalitulemusi ütles, et ei saa hakkama selle energia kõrgema hinnapanemisega tarbijahindadesse.

- **Just.**⁵

Au total, comme on l'a vu plus haut, nous avons trouvé 473 marqueurs exprimant une certitude totale en estonien, dont 21 étaient des marqueurs uniques.

Certitude forte

Pour exprimer une certitude forte, on a trouvé au total 54 marqueurs épistémiques, donc ~6,2% des marqueurs dans notre corpus. Six sont des marqueurs épistémiques uniques.

Le marqueur le plus fréquemment utilisé est *teame, et...* avec 25 exemples dans notre corpus :

- (41) Et me **teame**, et kui me tõmbame mootorsõidukite liikumiskiiruse alla, siis õnnetuste tagajärjed on palju leebemad, et see on nagu kindel fakt.⁶

Dans cet exemple, *teame* est utilisé pour accentuer le contenu de l'énoncé, pour insister sur un élément que le locuteur considère comme évident. Il convient de mentionner qu'à la fin de cet énoncé, le contenu est souligné une autre fois quand l'énonciateur dit *see on nagu kindel fakt...*

⁴ Et maintenant, si l'on s'éloigne de cette idée, il faut **bien sûr** que les autorités locales, y compris dans la ville de Tallinn, aient la possibilité de réglementer cet environnement.

⁵ -Mihkel Nestor, analyste économique chez SEB, a déclaré, lors de la dernière publication des résultats trimestriels, qu'il ne pouvait pas faire face à la hausse des prix de l'énergie qui se répercute sur les prix à la consommation.

-Exactement

⁶ Nous **savons** que si nous réduisons la vitesse des véhicules à moteur, les conséquences des accidents sont beaucoup moins graves, que c'est comme un fait.

Certitude moyenne

La certitude moyenne est, après la certitude totale, le deuxième marqueur le plus fréquent dans notre corpus avec 247 occurrences qui fait ~28,6%.

Le marqueur le plus fréquemment utilisé est *võibolla* (62), *nagu* (65) et *arvama*, et... (26). Regardons des exemples des énoncés typiques :

(42) Ma ma ühe asja teen selgeks, et **võibolla** Urmase jutt jäi sellisele keskmisele kuulajale natuke liiga keerukaks, aga...⁷

(43) **Ma arvan**, et ega kas Kentcukys inimesed tõesti tahavad väga paljaste kätega kala püüda vä?⁸

Certitude faible

Dans notre corpus, on n'a trouvé que six marqueurs exprimant une certitude faible.

(44) Elektrihinna lae kompamine ei ole kindlasti nüüd selle väikse diktaatori, väikest kasvu diktaatori tegevus, seda **ma ei usu**.⁹

Dans cet exemple, l'énonciateur, en utilisant le marqueur *ma ei usu*, n'assume pas la responsabilité de la proposition et il s'en désengage presque complètement. Comme on l'a vu plus haut, *uskuma* apparaît dans notre corpus aussi comme un marqueur de la certitude forte (sous sa forme affirmative).

Improbabilité

Comme la catégorie des marqueurs de la certitude faible, la liste des marqueurs de l'improbabilité est assez courte et ne contient qu'un seul marqueur – *saama* ('pouvoir') dans son forme négative (*ei saa*) :

⁷ Je tiens à préciser que l'exposé d'Urmase était **peut-être** un peu trop compliqué pour l'auditeur moyen, mais....

⁸ **Je pense que** les habitants du Kentucky n'aiment pas beaucoup pêcher à mains nues.

⁹ Compenser le plafond des prix de l'électricité n'est certainement pas aujourd'hui l'action de ce petit dictateur, petit dictateur de la croissance, **je ne pense pas**.

- (45) Ja võib-olla lihtsalt ma lisaks sellele, mida aga mida linnapea ütles, et et tõepoolest inimesed noh rikuvad reegleid, et see on nagu paratamatus, et ei saa kunagi olla, et 100% inimesed alati täidavad liikluseeskirju.¹⁰

Dans cet exemple, l'énonciateur souligne son incrédulité totale quant à la réalisation d'un événement.

2.3.2. Fréquences des marqueurs épistémiques en français

Dans notre corpus français d'environ 42 322 mots, nous avons trouvé 523 marqueurs épistémiques, dont 38 sont des marqueurs uniques. Donc, dans notre corpus français, ~1,2% des mots sont des marqueurs épistémiques. Les marqueurs les plus fréquents sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Niveau de certitude	Marqueurs	
Certitude totale 375	Adverbes <i>-vraiment</i> <i>-effectivement</i> <i>-absolument</i> <i>-visiblement</i> <i>-précisément</i> <i>-carrément</i>	Locutions <i>-en fait</i> <i>-c'est vrai que</i> <i>-en tout cas</i> <i>-bien sûr que</i> <i>-tout à fait</i>
Certitude forte 24	Adverbes <i>-apparemment</i> Locutions <i>-sans doute</i>	Verbes <i>-croire</i>
Certitude moyenne 120	Adverbes <i>-peut-être</i> Locutions <i>-à mon avis</i> <i>-avoir l'impression que</i>	Verbes <i>-penser</i> <i>-sembler</i>
Certitude faible 3	Verbes <i>-sembler que (neg)</i> <i>-penser que (neg)</i>	
Incertitude	<i>Pas d'exemples</i>	

¹⁰ Et peut-être que je ne fais qu'ajouter à ce que le maire a dit, qu'en effet les gens enfreignent les règles, qu'il est inévitable qu'il n'y ait jamais 100 % de gens qui respectent toujours les règles de la circulation.

0		
---	--	--

Certitude totale

Comme dans notre corpus estonien, les marqueurs de la certitude totale sont la catégorie la plus fréquente : 22 de 38 marqueurs uniques et 375 de 523 marqueurs expriment une certitude totale.

Comme on l'a vu dans notre analyse des marqueurs estoniens, les marqueurs en français sont principalement utilisés de deux manières : souligner un fait ou une connaissance et approuver ou souligner un énoncé dit par l'interlocuteur.

- (46) Voilà. Le Robert, est-ce qu'il va trop vite ? **Effectivement**, là y a ceux qui disent « bah non, c'est son job finalement d'être à l'écoute des nouveaux usages, des nouveaux usages de la langue. »

Certitude forte

Nous n'avons trouvé dans notre corpus que trois marqueurs exprimant une certitude forte : *croire que...* (15 occurrences), *sans doute* (six occurrences) et *apparemment* (trois occurrences). Donc dans cette petite catégorie, on préfère utiliser un verbe pour exprimer son degré de certitude. Examinons un exemple :

- (47) Je vais voir le spectacle de Gad Elmaleh, un des premiers, **je crois**.

Certitude moyenne

Comme en estonien, les marqueurs de la certitude moyenne est la deuxième catégorie la plus populaire. On a exprimé une certitude moyenne 120 fois en utilisant six marqueurs différents.

Le marqueur le plus fréquent est *penser que* avec 61 exemples dans notre corpus :

- (48) **Je pense que** ce livre existe.
- (49) Faudra-t-il mettre de nouvelles cases sur les papiers d'identité, dans les formulaires ?
-Oh ben moi, **je pense qu'on** va y arriver, oui, parce que....

Certitude faible et incertitude

Dans notre corpus français, on n'a exprimé une certitude faible qu'en utilisant que deux marqueurs uniques : *sembler que...* et *penser que*. Examinons un exemple avec le verbe *ne sembler pas évident que...* :

- (50) Il est pas du tout... **il me semble pas du tout évident** que pour les obsèques de Charles qui arriveront un jour, on sera dans la même ferveur.

Dans cet exemple, l'énonciateur commence son énoncé sans utiliser un marqueur épistémique. Il ensuite change d'avis et décide de se désengager de la proposition en ajoutant un marqueur.

Dans notre corpus français, il n'y a pas d'exemples de marqueurs épistémiques qui expriment l'incertitude en français.

3.2.3. Analyse contrastive des fréquences en estonien et en français

Dans notre corpus, la modalité épistémique est exprimé par des moyens lexicaux 523 fois en français et 781 fois en estonien. Comme le corpus estonien contient moins de mots que le corpus français (33 010 et 42 322 mots, respectivement), la fréquence des marqueurs en estonien est de 2,4% et en français, de 1,2%. Il faut bien sûr prendre en compte que les textes et les discours en français contiennent plus de mots, à la fois en raison de la vitesse d'élocution et du fait que le français utilise des articles, ce que l'estonien ne fait pas, et aussi plus de prépositions pour exprimer différentes fonctions syntaxiques et rôles sémantiques. Cependant, le nombre des marqueurs en estonien est beaucoup plus large.

Certitude totale

La certitude totale est la catégorie des marqueurs le plus fréquente dans les deux langues. Les deux langues ont préféré aussi d'utiliser des adverbes pour exprimer une certitude totale et les deux langues ont eu presque exactement la même quantité des marqueurs uniques (23 en français, 21 en estonien). En français, ce que nous n'avons pas beaucoup vu en estonien, le nombre de locutions utilisées est beaucoup plus élevé.

Certitude forte

La catégorie des marqueurs de la certitude forte est assez petite dans les deux langues. Notre corpus français contient trois marqueurs uniques et notre corpus estonien contient cinq marqueurs uniques. La fréquence de ces marqueurs a été donc minimale.

Certitude moyenne

La certitude moyenne est la deuxième catégorie la plus fréquente dans les deux langues. En estonien, on a utilisé 12 marqueurs uniques et en français, six marqueurs uniques.

Certitude faible

Les deux langues n'ont pas exprimé une certitude faible très souvent : dans notre corpus estonien, nous avons trouvé trois marqueurs uniques (6 au total), dans notre corpus français deux marqueurs uniques (5 au total). Tous les exemples trouvés sont des verbes : *tohtima*, *pruukima*, *uskuma* dans ses formes négatives en estonien et la forme négative de *penser que...* en français.

Incertitude

Dans notre corpus français, il n'y a pas d'exemples des marqueurs exprimant une incertitude. Dans notre corpus estonien, il y a eu seulement un exemple. Ces informations ne sont donc pas suffisantes pour tirer des conclusions sur l'usage de ces marqueurs.

2.4. Analyse par genre d'émission

Pour notre analyse, nous avons choisi dans les deux langues une émission politique et une émission de divertissement et comme mentionné dans l'introduction, l'un des objectifs de notre mémoire est de voir s'il existe des différences dans l'usage des marqueurs épistémiques selon le type d'émission/la situation de conversation.

Comme les régularités que nous avons constatées sont extrêmement similaires dans les deux langues, cette partie n'a pas besoin de division estonien/français et nous allons regarder les deux langues ensemble.

En estonien, sur les 781 marqueurs que nous avons trouvés, 456 apparaissent dans l'émission politique « UV Faktor » et le reste dans l'émission de divertissement « Õhtu ». En français, de 523 marqueurs, 263 apparaissent dans l'émission politique « C dans l'air » et 225 dans l'émission de divertissement « RDV avec Kevin Razy ».

En estonien, des 473 marqueurs exprimant une certitude totale, 309 apparaissent dans « UV Faktor » et le reste dans « Õhtu ». Avec la plupart des marqueurs, la division est similaire – le marqueur *loomulikult* ('évidemment'), par exemple, apparaît 8 fois dans « UV Faktor » et 6 fois dans « Õhtu ». Nous avons trouvé quand même quelques régularités.

En français, des 375 marqueurs exprimant une certitude totale, 178 apparaissent dans « C dans l'air » et 197 dans « RDV avec Kevin Razy ». Comme en estonien, la division des marqueurs est, pour la plupart, assez similaire.

Dans notre corpus estonien, les marqueurs qui sont visiblement plus fréquents dans l'émission politique estonienne sont les suivants : *kindlasti* ('bien sûr'), *ju* (marqueur utilisé pour souligner une proposition, souvent pour énoncer une évidence), *absoluutselt* ('absolument'), *tegelikult* ('vraiment'), *just* ('justement'). Les marqueurs qui sont visiblement plus fréquents dans l'émission de divertissement sont les suivants : *ikka* ('bien sûr'), *muidugi* ('bien sûr'), *küll* (marqueur utilisé pour souligner une proposition), *tõesti* ('vraiment'), *tõepoolest* ('vraiment').

En français, les marqueurs qui sont plus visiblement fréquents dans « C dans l'air » sont *effectivement*, *évidemment*, *en tout cas* et *c'est/il est vrai que...*. Les marqueurs qui sont visiblement plus fréquents dans « RDV avec Kevin Razy » sont *vraiment*, *franchement* et *exactement*.

Un élément qui joue un rôle important ici et dans toutes les analyses suivantes est la durée des tours de conversation dans chaque émission – la durée des tours de conversation dans « UV Faktor » et « C dans l'air » a été beaucoup plus longue. Cela est dû au fait que dans « Õhtu » et « RDV avec Kevin Razy », les incitations et les questions posées par l'animateur sont plus concrètes et que dans « UV Faktor » et « C dans l'air », l'animateur ou l'animatrice pose une question plus générale ou proposait simplement un sujet. Pour cette raison, les marqueurs dans « Õhtu » et « RDV avec Kevin Razy » sont plus souvent utilisés pour approuver ou confirmer une proposition énoncée par une autre personne :

(51) T'étais enceinte et tu jouais à ton spectacle.

-Exactement.

(52) -Noh, palgapäev. Me teeme seda raha eest ju.

-Just.¹¹

La certitude forte s'exprime en estonien par des fréquences presque identiques : 28 fois dans « UV Faktor » et 26 fois dans « Õhtu ». En français, dans « C dans l'air », 9 fois, et dans « RDV avec Kevin Razy », 15 fois.

Ces fréquences n'étant pas très élevées, il est difficile de faire ressortir des concordances. Dans « UV Faktor » on utilise visiblement plus fréquemment le verbe *teadma* ('savoir') et *tõenäoliselt* ('probablement') et dans « Õhtu », on utilise visiblement plus fréquemment *uskuma* ('croire') et *ilmselt* ('probablement'). Même si nous avons classifié *uskuma* et *teadma* sous la même catégorie, *uskuma* semble avoir une signification un peu moins certaine que *teadma*. Ce qui est intéressant est la différence dans l'usage de deux adverbes qui peuvent être traduits comme *probablement* en français et qui sont des synonymes selon Sõnaveeb – *ilmselt* et *tõenäoliselt*.

En français, la seule régularité que nous remarquons est que *croire que...* est beaucoup plus fréquent dans l'émission politique.

La certitude moyenne a été, dans notre corpus estonien, exprimé 215 fois dans « Õhtu » et 88 fois dans « UV Faktor », ce qui constitue une différence remarquable. Même si « Õhtu » avait plus de marqueurs en général, *nagu* ('comme') est plus fréquent dans « UV Faktor » et il a été utilisé 35 fois, tandis que dans « Õhtu », il est utilisé 30 fois. Cela pourrait être dû au fait que l'un des invités de l'émission utilisent ce mot beaucoup plus souvent que les autres. Le mot *võibolla* ('peut-être') est très fréquent et le marqueur le plus populaire dans les deux émissions. Comme nous l'avons vu avec des marqueurs de certitude totale, les tours de conversation sont plus courts, ce qui a influencé le fait que les marqueurs d'un seul mot ont été plus utilisés dans « Õhtu », notamment *vist* ('probablement').

¹¹ -Eh bien, c'est le jour de paie. On le fait pour l'argent.
-C'est vrai.

En français, nous avons vu l'inverse : exprimer une certitude moyenne est plus fréquent dans l'émission politique : 69 marqueurs contre 27 marqueurs dans l'émission de divertissement. Les marqueurs *à mon avis* et *sembler que...* sont utilisés seulement dans « C dans l'air »

Les marqueurs exprimant une certitude faible étaient marginaux dans notre corpus, mais une chose se révèle cependant en estonien : *pruukima* n'apparaît que dans « Õhtu », l'émission de divertissement. En français, c'est le marqueur *penser que...* dans sa forme négative qui n'a apparu que dans « RDV avec Kevin Razy ». Les marqueurs de la certitude faible sont un peu plus fréquents dans les émissions de divertissement.

Conclusion

L'objectif de notre mémoire était de trouver des réponses aux questions de recherche suivantes :

- 1) Quelle est la fréquence d'usage des marqueurs épistémiques en français et en estonien et quels sont les différences dans la fréquence d'usage de ces marqueurs dans les deux langues ?
- 2) Quels niveaux de certitude sont les plus utilisées en français, en estonien et comparativement ?
- 3) Est-ce que et comment la situation de conversation influence les marqueurs épistémiques choisis et la fréquence de l'usage des marqueurs épistémiques ?

Dans notre analyse quantitative, nous avons constaté que les marqueurs épistémiques étaient plus fréquemment utilisés en estonien (2,4% du corpus total) qu'en français (1,2%). Cela s'explique en partie par le fait que la langue française utilise simplement plus de mots (par exemple, les articles et les prépositions), mais la différence est toujours notable.

Nous avons trouvé de nombreuses similitudes entre les deux langues. La catégorie ayant le plus grand nombre d'exemples était la certitude complète, suivie de certitude moyenne. Les principales différences que nous avons découvertes sont que l'estonien préfère souvent utiliser des adjectifs pour exprimer un degré de certitude, alors que le français a plutôt tendance à utiliser des verbes.

Lorsqu'il s'agit de répartir les marqueurs par genre d'émission, notre analyse a révélé qu'en estonien, l'utilisation des marqueurs épistémiques était plus fréquente dans notre émission plus soutenue, alors qu'en français la différence était marginale. Les marqueurs d'un degré de certitude plus élevé étaient plus populaires dans notre émission soutenue estonienne, alors que le français ne présentait pas cette distinction. Cependant, dans les deux langues, les marqueurs spécifiques utilisés dans chaque émission étaient différents.

Comme notre mémoire ne le permettait pas à un niveau plus approfondi, à l'avenir, l'examen de l'identification et des traits contrastifs de marqueurs spécifiques

constituerait certainement une analyse intéressante, notamment *ju* en estonien, et *en fait* en français.

Chaque marqueur spécifique que nous avons trouvé mérite une analyse contrastive plus approfondie, qui aura des applications pratiques dans l'enseignement, la traduction et la communication interculturelle.

Bibliographie

ANGOT, J. 2021. « Epistemic and subjective expressions in French: the case of je pense, je crois and je trouve ». Thèse de doctorat. The University of Manchester, England.

ERELT et al. 1993 = ERELT, M. ; KASIK, R. ; METSLANG, H. ; RAJANDI, H.; ROSS, K.; SAARI, H.; TAEL, K.; VARE ; S. 1993. Eesti keele grammatika II. Süntaks, Tallinn : Eesti TA Keele ja Kirjanduse Instituut.

ERELT, M. et METSLANG, H. 2017. Eesti keele süntaks. Tartu : Tartu Ülikooli Kirjastus.

DENDALE, P. et COLTIER, D. 2005. « La notion de prise en charge ou de responsabilité dans la théorie scandinave de la polyphonie linguistique » in *Dialogisme et Polyphonie*, p. 125-140. DOI : 10.3917/dbu.bres.2005.01.0125

DESCLÈS, J.-P. 2009. « Prise en charge, engagement et désengagement » in *Langue Française*, p. 29-53. DOI : 10.3917/lf.162.0029

HERITAGE, J. 2012. « Epistemics in Action: Action Formation and Territories of Knowledge » in *Research in Language and Social interaction*, p. 1-29. DOI : 10.1080/08351813.2012.646684

HERITAGE, J. 2012. « The Epistemic Engine: Sequence Organization and Territories of Knowledge » in *Research in Language and Social interaction*, p. 35-52. DOI : 10.1080/08351813.2012.646685

JACKIEWICZ, A. 2011. « Formes de responsabilité dans les discours rapportés » in *La prise en charge énonciative*, p. 93-115. DOI : 10.3917/dbu.denda.2011.01.0093

NØLKE, H. 2005. « Le locuteur comme constructeur du sens » in *Dialogisme et Polyphonie*, p. 111-124. DOI : 10.3917/dbu.bres.2005.01.0111

PALMER, F. R. 2001. « Mood and Modality ». Second edition. Cambridge : Cambridge University Press.

VOLD, E. T. 2008. « Modalité épistémique et discours scientifique. Une étude contrastive des modalisateurs épistémiques dans des articles de recherche français, norvégiens et anglais, en linguistique et médecine ». Thèse de doctorat, Université de Bergen.

Programme de transcription

OLEV, A., ALUMÄE, T. 2022 « Estonian Speech Recognition and Transcription Editing Service ». Baltic HLT.

Corpus

C'est dans l'air 17/09/2022. Charles III : un roi sous haute surveillance. France 5.

C'est dans l'air 20/11/2021. Il, elle, « iel » : que cache la polémique ? France 5.

RDV avec Kevin Razy 23/04/2018. Axelle Laffont.

RDV avec Kevin Razy 20/03/2018. Céline Trâm.

RDV avec Kevin Razy 22/01/2018 André Manoukian.

RDV avec Kevin Razy 13/02/2023. Idriss Aberkane.

RDV avec Kevin Razy 20/11/2017. Natacha Polony.

RDV avec Kevin Razy 20/03/2018. Leïla Bekhti.

RDV avec Kevin Razy 12/03/2018. Camille Chamoux.

RDV avec Kevin Razy 05/12/2018. Aymeric Caron.

RDV avec Kevin Razy 12/12/2018. Monique Pinçon-Charlot.

UV Faktor 06/09/2022. Majandus energiasõjas. ERR.

UV Faktor 28/03/2023. Olelusvõitlus tänavatel: jalakäijad, ratturid ja sõidukid. ERR.

Õhtu! 08/11/2019. Reket arvab, kes teda kaamluks peab. Kanal2.

Õhtu! 27/04/2023. Carmen Mikiver et Andrus Vaarik. Kanal2.

Õhtu! 13/04/2023. Liina Ariadne et Martti Pedanik. Kanal2.

Õhtu! 13/04/2023. Stig Rästa. Kanal2.

Õhtu! 07/04/2023. Ande Etti. Kanal2.

Õhtu! 16/04/2023. Martin Rump. Kanal2.

Õhtu! 03/03/2023. Kristiina Ehin et Silver Sepp. Kanal2.

Õhtu! 18/01/2023. Jasmin Selberg. Kanal2.

Õhtu! 20/03/2023. Sigrid Kappanen. Kanal2.

Resümee

Magistritöös pealkirjaga « Episteemiline modaalsus eesti ja prantsuse keele suulises kõnes: kontrastiivne analüüs » uuriti eesti ja prantsuse keeles ning võrdlevalt episteemiliste markerite kasutussagedust ja kindlusastmeid.

Sissejuhatuses püstitati kolm uurimisküsimust :

- 1) Kui sagedasti kasutatakse episteemilisi markereid prantsuse ja eesti keeles ja milliseid erinevusi keelte vahel ilmneb?
- 2) Millise kindlusastmega markereid kasutatakse enim prantsuse keeles, eesti keeles ja võrdlevalt?
- 3) Kas ja kuidas mõjutab vestlusolukord markerite valikut ning kasutussagedust?

Töö teoreetilises osas kirjutati Palmeri (2007) liigituste põhjal lahti erinevad modaalsuse liigid ning tutvustati episteemilise modaalsuse mõistet. Seejärel avati episteemiliste markerite kasutusfunktsiooni ning tutvustati episteemilist modaalsust vestlusanalüüsi kontekstis Heritage'i järgi. Toodi ka näiteid eesti ja prantsuse keele markerite tugevusliigitusest.

Korpust analüüsiti kvalitatiivselt. Toodi välja markerite esinemistihedus tugevusastme järgi ning toodi välja konkreetset kasutatud markerid. Leiti, et episteemiliste markerite esinemistihedus eesti keeles (2,4%) suurem kui prantsuse keeles (1,2%). Markereid kasutati mõlemas keeles peamiselt täieliku tõsikindluse ja keskmise tõsikindluse väljendamiseks. Nõrka tõsikindlust väljendati mõlemas keeles minimaalselt. Žanriliste erinevuste analüüsis tuli välja, et eesti keeles väljendatakse täielikku tõekindlust tihemini ametlikumas suhtluskontekstis. Samuti märgati, et eri žanrites kasutatakse erinevaid konkreetseid markereid.

Sügavamalt analüüsiti markerit *je pense (que)/(ma) arvan (, et)* ning tõdeti, et markerite eristamise teeb probleemseks nende mitmetähenduslikkus – markerid on tihti peale korruga nii episteemilise kui subjektiivse tähendusega.

Tulevikus oleks kindlasti huvitav analüüsida konkreetsete markerite episteemilisi ja subjektiivseid tähendusi, millel oleks suur väärtus nii pedagoogikasse kui tõlkemaailma.

Annexe 1. Corpus en chiffres

	Émission	Sujet	Langue	Mots
	C dans l'air	Charles III : un roi sous haute surveillance	FR	11 004
	C dans l'air	Il, elle, « iel » : que cache la polémique ?	FR	11 654
	RDV avec Kevin Razy	Interview avec Céline Trân	FR	2089
	RDV avec Kevin Razy	Interview avec Axelle Laffont	FR	2160
	RDV avec Kevin Razy	Interview avec André Manoukian	FR	1767
	RDV avec Kevin Razy	Interview avec Idriss Aberkane	FR	1160
	RDV avec Kevin Razy	Interview avec Natacha Polony	FR	1576
	RDV avec Kevin Razy	Interview avec Leïla Bekhti	FR	2315
	RDV avec Kevin Razy	Interview avec Didier Bourdon	FR	1848
	RDV avec Kevin Razy	Interview avec Camille Chamoux	FR	2223
	RDV avec Kevin Razy	Interview avec Aymeric Caron	FR	2476
	RDV avec Kevin Razy	Interview avec Monique Pinçon-Charlot	FR	2050
	UV Faktor	L'économie dans la guerre de l'énergie	ET	9355
	UV Faktor	Lutte pour la vie dans les rues : piétons, cyclistes et véhicules	ET	8316
	Õhtu	Interview avec Reket	ET	1430
	Õhtu	Interview avec Andrus Vaarik et Carmen Mikiver	ET	1751
	Õhtu	Interview avec Liina Ariadne et Martti Pedanik	ET	2558

	Õhtu	Interview avec Stig Råsta	ET	1973
	Õhtu	Interview avec Ande Etti	ET	1764
	Õhtu	Interview avec Martin Rump	ET	1645
	Õhtu	Interview avec Kristiina Ehin et Silver Sepp	ET	1242
	Õhtu	Interview avec Jasmin	ET	1594
	Õhtu	Interview avec Sigrid Kappanen	ET	1382
Total	23			52674

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Elisa Aru,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose “ Modalité épistémique dans le discours oral en français et en estonien : une étude contrastive”, mille juhendaja on Anu Treikelder, reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada digitaalarhiivi DSpace kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
2. Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 3.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
3. Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
4. Kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Elisa Aru

26.05.2024